

À **casus** est associée l'idée de chute : c'est littéralement « ce qui tombe » d'où « ce qui arrive (en bien comme en mal) ». **casus** est dérivé du verbe **cado** « tomber », qui a donné de nombreux mots français gardant l'idée première de « chute » : le cadavre est le corps tombé, l'occident est le soleil couchant, la cadence, les mots qui tombent en fin de phrase, les feuilles caduques, celles qui tombent à l'automne, la cascade, l'eau qui tombe...

-cas- : occasion (1174), cas (1220), occasionnellement (1306), casuel (« dû au hasard » 1370)

-cid- (sur la même base) : accident (après 1160), incidence (13^e s.), accidentel (13^e s.), incident (1468)

-ch- (sur la même base) : choir (10^e s.), déchoir (1100), échoir (1135), déchéance (1174), chance (1175), méchant (1176), échéance (1220)

fortuit (14^e s.), fortuitement (1567)

fortune (1160), fortuné (début 14^e s.), infortune (1370), infortuné (1370)

fors remonte vraisemblablement à la même racine **b^her-* que le verbe **fero** « porter ». Son sens premier était peut-être « action d'apporter, apport », d'où « (bonne) fortune ». La **Fortuna** est aussi une déesse, personnification du hasard et de la chance, honorée depuis l'époque archaïque à Rome et surtout à Préneste où se trouve son principal temple. En latin déjà, le pluriel **fortunae** est synonyme de richesse.

fatum provient d'une racine *fa-* signifiant « dire, parler » (d'où proviennent aussi fable, fabuler, etc.). Son sens premier est « ce qui a été dit », d'où « fatalité, destin ». **Fata**, au féminin, est la déesse du destin chez les Romains : c'est l'origine de notre mot « fée » (et de l'occitan **fada** « frappé par les fées, fou »). L'ancien français avait un verbe **faer** « enchanter », qui survit chez Charles Perrault dans l'expression « la clef était fée ».

fat- : fatal (14^e s.), fatalité (15^e s.), fatidique (fin 15^e s.), fatalement (1549)
mauvais (vers 1050)
fée (vers 1140), féerie (1188), féérique (1828)
feu (« qui a accompli son destin, mort », 11^e s.)

fatum
« prophétie, destin, fatalité »

César, en franchissant le fleuve Rubicon, aurait prononcé cette phrase illustre **iacta alea est**, « le dé est jeté », scellant ainsi son destin et celui de Rome puisqu'il venait de violer l'une des lois fondamentales de la République romaine, en entrant en Italie avec son armée. L'historien Suétone rapporte que l'apparition d'un flûtiste se saisissant d'une trompette militaire, interprétée comme un signe des dieux, aurait décidé de ce destin.

alea
« dé, jeu de dés, hasard, chance »

aléatoire (1596), aléa (19^e s. au sens premier de « chance de gain ou de perte », dans la finance)

fors
« hasard, fortune »

sors
« tesson (pour tirer au sort), tirage au sort, oracle, destin »

-sort- : sort (10^e s.), sortir (« décider par les sorts », 12^e s.), sortilège (1213), sorte (« catégorie, groupe », 1220), consort (« qui partage le sort », 1370)

sorc- : sorcière (1160), ensorceler (12^e s.), sorcellerie (1200), sorcier (1283)

sors désigne originellement l'objet que l'on mettait dans une urne pour tirer au sort (comme les ostraca grecs). En ancien français, le mot a pris le sens de « puissance fixant le cours de la vie », d'où « puissance magique, sort ». En latin **sors** donne un verbe **sortiri** « tirer au sort », à l'origine du verbe sortir, influencé par le verbe **surgere** « se lever ». La sorcière, en latin **sortiaria**, est d'abord « celle qui dit le sort, le destin ».